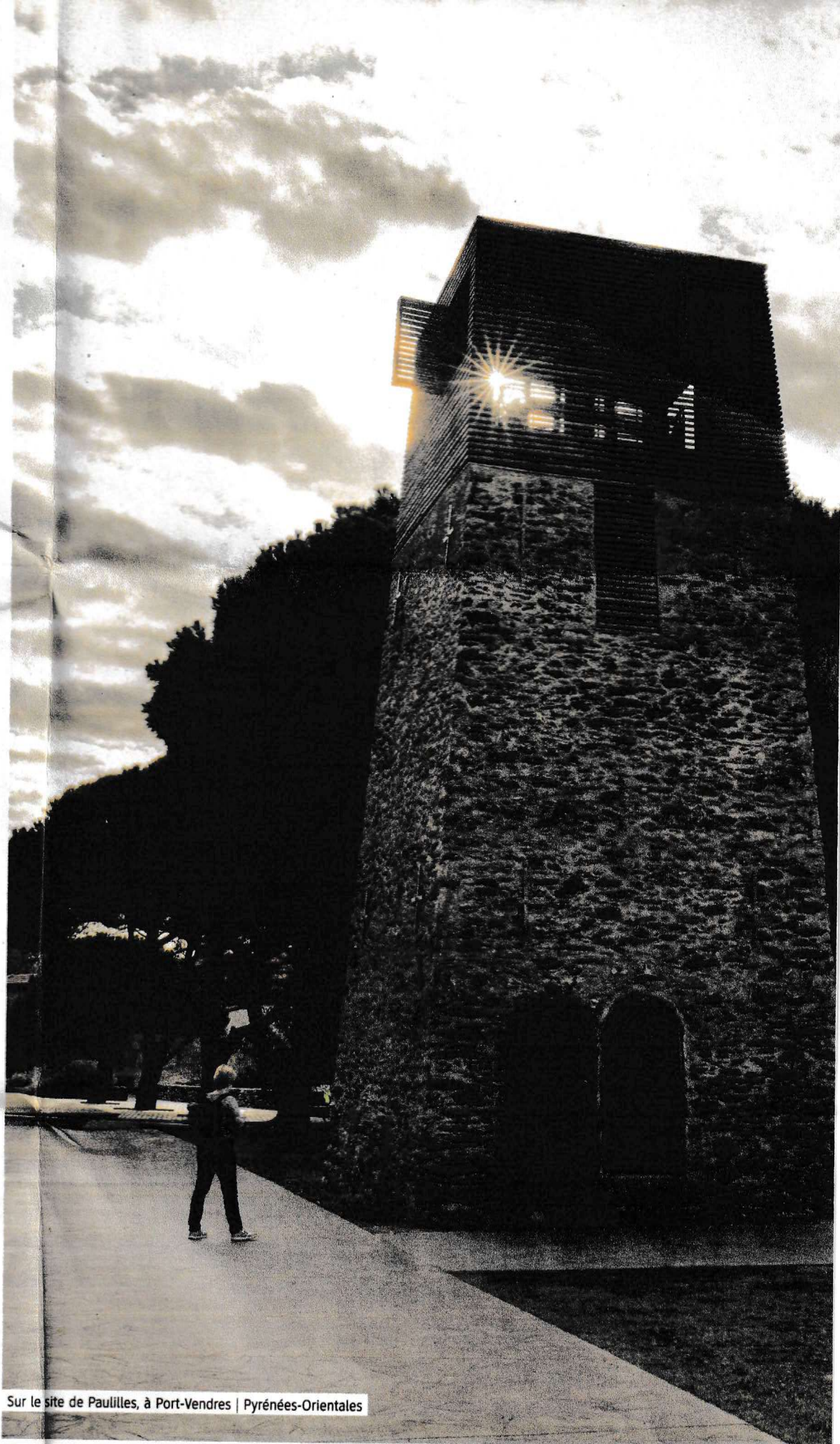


le dossier



Sur le site de Paulilles, à Port-Vendres | Pyrénées-Orientales

Précieux liquide

Le retour à la source des châteaux d'eau

Développés au début du XIXe siècle avec l'industrialisation et l'augmentation des besoins en eau, les châteaux d'eau marquent le paysage de leur empreinte singulière. MiDi en a recensé quelques usages, styles et histoires à travers l'Occitanie.

[Textes : Laurence Turetti. Photos : Idriss Bigou-Gilles, Manu Massip, Laurent Dard, Getty et DR]

Château d'eau, qu'est-ce que ça veut dire ? Pièces maîtresses de l'acheminement par gravité, et sous pression, de l'eau jusqu'à nos robinets, les réservoirs sur pieds se sont d'abord propagés à proximité des agglomérations et surtout des gares où ils étaient nécessaires à l'approvisionnement des locomotives à vapeur. Ils se sont multipliés dans la seconde moitié du XX^e siècle avec l'urbanisation et l'usage du béton armé. À la fin des années quatre-vingt, la quasi-totalité des ménages français bénéficient, grâce à eux, d'eau potable.

Tombés en désuétude avec l'amélioration des techniques de pressurisation du réseau, ils sont supplantés par des réservoirs enterrés plus discrets et moins coûteux à édifier. Parfois décriés pour une esthétique discutable, certains réservoirs font l'objet d'un classement au titre des Monuments historiques ou d'inventives reconversions.

LOZÈRE

Le grand réservoir

« En tête de trois bassins-versants (La Garonne, le Rhône et la Loire), indique Alain Soblechero, responsable des ouvrages d'eau potable, la Lozère est souvent désignée comme le château d'eau de la France. Mille ressources en eau, majoritairement souterraines, alimentent le département ». Patiemment canalisée au creux de béals, « maîtrisée par des paysans et des maçons millénaires » (P. Cabanel), elle redessine la marqueterie dessinée par les prés en pente. La Lozère est donc un département source et se passe de château d'eau. Le relief tourmenté permettant une alimentation gravitaire à partir d'ouvrages enterrés, il n'existe qu'un seul réservoir surélevé, à Servières. Point de béton disgracieux : le château d'eau se camoufle dans une construction de pierre qui, à l'instar des modestes et beaux

Servières | Lozère

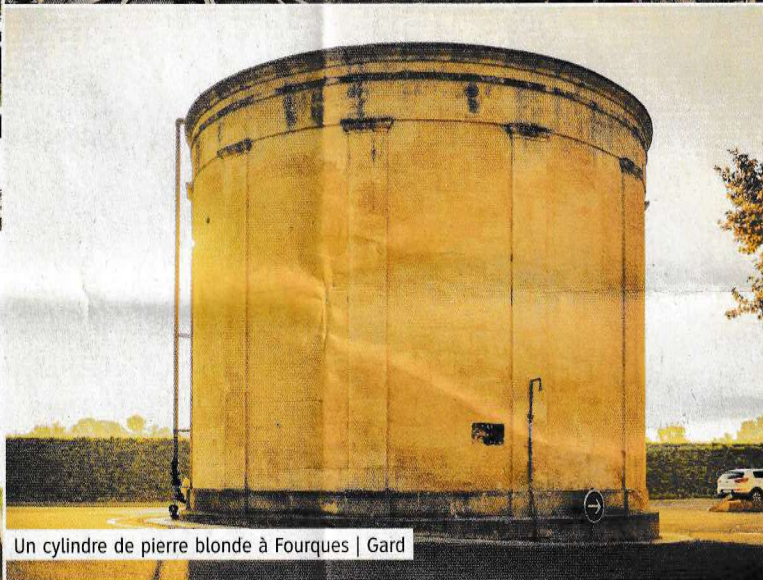




Château d'eau du parc de Gourjade à Castres | Tarn



Un polygone de brique à Cuxac-d'Aude | Aude



Un cylindre de pierre blonde à Fourques | Gard

ouvrages (fontaines, puits, citernes...) parsemant les Cévennes, sont les témoins d'un usage intelligent et respectueux de la ressource.

HÉRAULT

Le Peyrou, inspiration Grand Siècle

À la fin du XVII^e siècle, Louis XIV pose sa royale empreinte – sous la forme d'une statue équestre – sur le paysage montpellierain et une population marquée par le protestantisme. Un écrin digne du Roi Soleil est édifié au Peyrou dessiné par l'architecte Daviler comme une promenade suspendue d'où le regard porte jusqu'aux Cévennes et aux Pyrénées. Ce point culminant de Montpellier est l'aboutissement de l'aqueduc, construit par l'ingénieur-hydraulicien Henri Pitot (1695-1771), destiné à alimenter la ville depuis la source de Saint-Clément. Inauguré le 7 décembre 1765, ses eaux se déversent dans un réservoir surmonté d'un belvédère et d'un élégant pavillon orné de colonnes corinthiennes conçu par Jean-Antoine Giral et Jacques Donnat. La place du Peyrou, avec son château d'eau néoclassique en décor, devient

le centre de nombreuses festivités – théâtre et opéras en plein air – et orne les lithographies des XVIII^e et XIX^e siècles. Stendhal, mal luné lorsqu'il visite la ville en 1838, trouve que « Montpellier est une des plus laides villes [qu'il] connaisse... » mais il ne peut résister au charme de l'une « des plus belles promenades du monde ».

TARN

Castres, de l'agriculture au loisir

Vestige d'un temps préindustriel, le château d'eau du parc de Gourjade, édifié en 1833-1835, ne déparerait pas dans les allées du parc Monceau. Représentatif d'une architecture habillant l'utile avec élégance, il est doté d'une rotonde formée d'une colonnade en ogive dont les chapiteaux provenaient de la maison des Templiers (XIII^e siècle) et d'une tourelle de style néoclassique. Au cœur du domaine de la famille de Boissezon, l'usage du précieux pavillon était agricole : relié à un canal alimenté par l'Agout, il permettait d'irriguer les cultures et d'actionner, à la moisson, batteuse et tarare (lequel permettait de séparer les grains de la balle). Il perd son usage à la fin du XIX^e siècle suite

à l'ensablement de l'Agout. Le site d'une cinquantaine d'hectares, acquis par la commune en 1977, est désormais un parc de détente et promenade où le tapis vert du golf se déroule au pied des anciennes bâtisses agricoles et de la maison de maître (XIX^e siècle).

L'INFO EN + L'association Les Châteaux d'eau de France a entamé un recensement et une collecte de photos | www.chateauxdeau.com

GARD

Chasser le choléra de Fourques

À un jet de caillou d'Arles, les quartiers de Fourques bordés par le Rhône, le Petit-Rhône et une zone marécageuse, apparaissent jusqu'au XIX^e siècle comme des « cloaques infects [aux] eaux pernicieuses ». De juin à octobre 1854, le choléra y fit des ravages et sema une peur bleue. Les édiles engagent un projet d'assainissement du village – curage des fossés où stagnaient les eaux de pluie – et de captage de l'eau du Rhône pour alimenter le village en eau potable. Ils font appel, en 1898, à l'ingénieur Wortz, conducteur des Ponts et Chaussées de Tarascon, qui propose « l'emmagasinement [des eaux du Rhône] dans un réservoir et la distribution dans les rues de la ville ». S'inspirant des réservoirs d'Aigues-Mortes et Saintes-Maries-de-la-Mer, le château

INTÉGRATION AU PAYSAGE ET ART DU CAMOUFLAGE

Discrets et modestes, des réservoirs ruraux s'intègrent avec harmonie au paysage et évoquent mieux qu'ailleurs l'histoire oubliée de l'accès à l'eau potable. En 1945, 70 % des communes rurales n'étaient pas desservies par le réseau. « À Grèzes, (Lot) le château d'eau a apporté l'eau courante au village en 1969 », se souvient Joël Chayriguet, propriétaire du terrain où se dresse le réservoir. Édifié en pierre et couvert de tuiles, il voisine sans heurt avec la ferme familiale et le pigeonnier (XVIII^e siècle) voisins.

Châteaux des champs ou des villes, futuristes ou classiques, les châteaux d'eau prennent des aspects multiples combinant cuve "tronconique, cylindrique ou sphérique avec un fût poteau, tronc de cône ou hyperbolique de révolution". Les modèles les plus courants assument leur aspect "sablier" ou "bouchon de champagne". Certains se camouflent en tour tandis que d'autres tentent une mue en "château d'art".

Depuis une vingtaine d'années, des artistes se spécialisent dans la fresque géante et, par la magie du pinceau, s'efforcent de poétiser ou de réconcilier la bâtisse utile avec son environnement. Jean-Jacques Kugel, plasticien montalbanais, a ainsi juché des saynètes bucoliques sur le réservoir de Garganvillar, une discrète fildefériste à Lavilledieu et a habillé d'un trompe-l'œil de pierre le château de Saint-Arroumex.



L'architecture néo-classique du château d'eau de Montpellier domine la promenade du Peyrou | Hérault

d'histoire et de lumière ». Le site est désormais le point de départ de circuits de randonnées pédestre vers le cirque de Tournemire ou les circuits templiers.

L'INFO EN Le Château d'eau, 2 avenue Hippolyte Puech, 12250 Tournemire | alicepiat34@gmail.com

PYRÉNÉES-ORIENTALES

Port-Vendres, château en plein boom

Au creux de l'idyllique anse de Paulilles, le château d'eau construit en 1876, est désormais une vigie avec vue à 360 degrés sur la Méditerranée diaprée et les collines couvertes de vignes. La cuve en bois originelle a laissé place à une terrasse couronnant le fût en maçonnerie de schiste. Loin de la paisible carte postale, sa construction est liée à la dynamiterie – la première en France – installée par Alfred Nobel et Paul Barbe après la guerre franco prussienne de 1870. Elle répondait à l'infériorité de l'armement français qui avait mené à la défaite.

Le site industriel, consacré à la fabrication de nitroglycérine, détonateurs et dynamite, a déroulé ses activités, sur plus d'un siècle jusqu'à sa fermeture en 1984. Deux châteaux d'eau et plusieurs puits assuraient les besoins en eau de l'usine et des habitations des employés. Ils étaient un millier à travailler sur le site lors de la Première Guerre mondiale. Acquis en 1998 par le Conservatoire de l'espace littoral et des rivages lacustres, le lieu témoigne d'une histoire industrielle singulière.

AUDE

Œuvre de salubrité publique à Cuxac-d'Aude

Le polygone de briques roses abritant l'ancien château d'eau de Cuxac-d'Aude a la belle allure des constructions utiles de la III^e République. Consacrée à la "conservation de la mémoire du village",

l'association La République Libre et son président fondateur Jacques Lombard racontent l'histoire de l'édifice.

Il est l'œuvre d'un jeune médecin, Clément Corbeil, élu maire en 1884. Soucieux des questions d'hygiène et de santé, il équipa le village de bornes-fontaines et de bouches d'eau pour nettoyer les caniveaux qui servaient de dépotoirs. La commune fit l'acquisition d'une petite usine hydroélectrique pour alimenter le château d'eau assurant la distribution. La réalisation du projet prit une dizaine d'années mais, en 1894, Cuxac-d'Aude fut la première commune du Narbonnais dotée d'un service d'eau potable et de l'éclairage public. Le château d'eau resta en fonction jusqu'à la fin des années soixante.

ARIÈGE

L'alimentation en eau de Bonnac

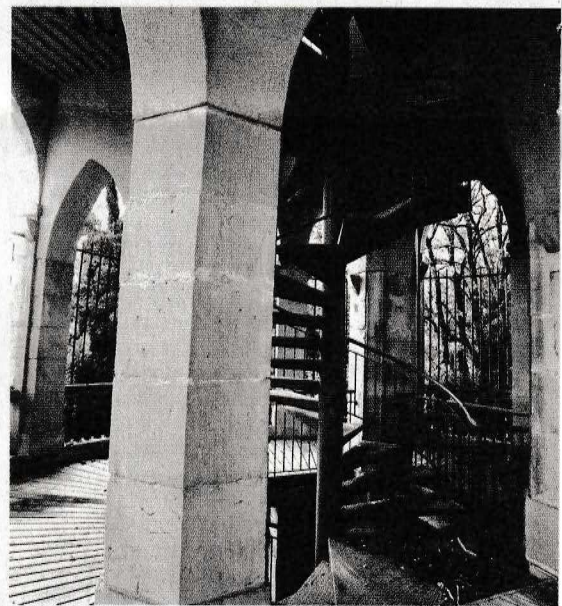
Au début du XX^e siècle, la municipalité de Bonnac décide la construction

d'eau construit sur le boulevard des Lices est achevé en 1900. La tour cylindrique en pierre blonde, rythmée d'un décor de colonnes, alimentait les dix-huit fontaines publiques et assurait aux fourquenois une semaine d'autonomie. Désormais désaffecté, le château d'eau, restauré en 2013, est un élément du patrimoine vernaculaire.

AVEYRON

Tournemire au temps des trains à vapeur

Rare vestige du temps des trains à vapeur, le château d'eau ferroviaire Tournemire se dresse près de la voie ferrée depuis 1874, année d'inauguration de la ligne de Tournemire – Roquefort – Saint-Affrique construite par la Compagnie des Chemins de fer du Midi. Fermée aux voyageurs en 1938, elle prolonge des activités de fret jusqu'en 1992. Abandonné pendant une vingtaine d'années, le château d'eau attire l'attention d'un architecte champenois qui en fait l'acquisition en 2012 et le transforme en maison familiale. Le réservoir est retiré, des fenêtres percées mais les volumes, comme le profil extérieur, conservent la trace de son passé ferroviaire. Alice Piat a eu, il y a deux ans, un coup de cœur pour cette bâtisse convertie en gîte insolite ; « Les enfants adorent l'endroit, avec des grands volumes baignés





Caché dans un deuxième "clocher" à Lauzerte | Tarn-et-Garonne

pu cumuler les reconnaissances et labels – Plus beaux villages de France, Sites et Cités remarquables... – qui suscitent des envies de découvertes et amènent les visiteurs.

LOT-ET-GARONNE

À Tournon-d'Agenais, l'esprit de clocher coule de source

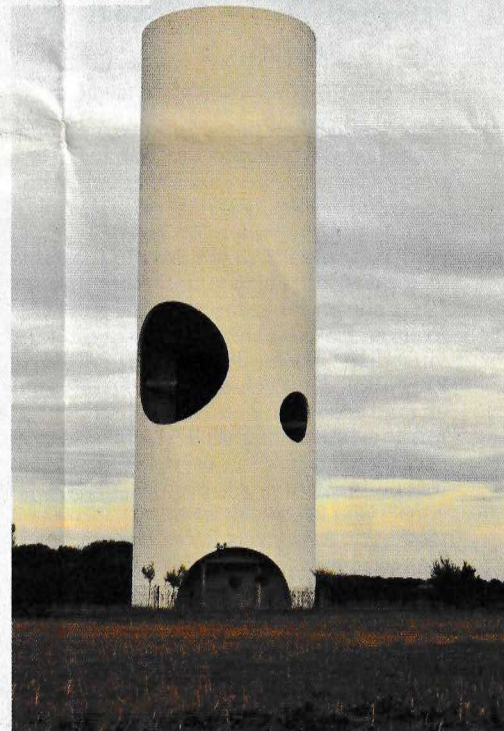
Diabolins pragmatiques et angelots facétieux devaient flotter au-dessus de la table du conseil municipal qui inventa, en 1957, un insolite deux-en-un : le château d'eau - clocher. Poussée par la double nécessité de remplacer le clocher (fin XIX^e siècle) qui menaçait ruine et de s'équiper d'un château d'eau, la commune élève au chevet de l'église une tour en béton armé. À la faveur d'un budget économe, l'emblématique matériau des Trente Glorieuses gagnait ainsi la campagne agenaise. La chambre des cloches est surmontée du réservoir couronné d'une croix. Depuis 65 ans, ce combiné illustre de manière inédite la symbolique religieuse de l'eau – mais rien n'indique ici qu'elle soit bénite. Le principe semble avoir fait école : à Hauteville, la tour du XVI^e siècle a été, dans les années 50, équipée d'un réservoir d'eau et sert, aujourd'hui, de clocher.

HAUTE-GARONNE

Le profil maritime de Saint-Lys

Au cœur de la plaine garonnaise, à mi-chemin des littoraux méditerranéens et atlantiques, Saint-Lys cultive depuis plus de soixante-dix ans des rêves maritimes. Centre de radio marine, de 1948 à 1998, elle était l'ancrage des émissions

Apparition fuselée entre terre et ciel, à Saint-Lys Haute-Garonne



On y dort en amoureux, à Lagraulet | Gers

GERS

Prendre de la hauteur à Lagraulet

Planté au centre du village, le gris château d'eau de style "bouchon de champagne", désaffecté dans les années quatre-vingt après un demi-siècle d'utilisation, ne faisait guère pétiller le cœur des habitants. En 2009, le maire Nicolas Méliet, décide de valoriser ce patrimoine mésestimé et d'aménager le lieu en chambre d'hôte atypique. Une terrasse surplombe désormais l'ancien réservoir, avec vue sur le vignoble et la campagne gersoise. La chambre, installée dans l'ancienne cuve, garde un œil sur la voute céleste. Sur cette tour à mi-chemin entre la terre et le ciel, l'artiste originaire de Vic-Fezensac, Jean-Paul Chambas, a imaginé une fresque tonique sur le thème de la marche et du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle. Godillots du facteur de Jour de fête, babouches orientales de Jacques de Zébédée ou richelieus de Belmondo dans A bout de Souffle ouvrent la voie à l'imaginaire et donnent l'envie d'emboîter le pas de ces marcheurs. Reconversion réussie pour le réservoir devenu l'emblème du village et un gîte très prisé.

L'INFO EN + www.lagrauletdugers.com/chambre-dhotes-insolite/

TARN-ET-GARONNE

Poupées russes à Lauzerte

La jolie cité médiévale de Lauzerte, juchée sur sa colline, en met plein la vue : jardin suspendu, ruelles pavées, halles et place hors du temps. Le charme se cultive et la municipalité en a eu l'intuition dès 1955 où elle décide, bien avant l'avènement du tourisme, de camoufler le réservoir, haut de 20 mètres, construit sur la place centrale dans un "faux" clocher en belle pierre du Quercy, similaire à celui de l'église Saint-Barthélemy toute proche. Soucieuse d'harmonie, la bastide a ainsi

d'un château d'eau, sur la côte de Salvayre, afin d'améliorer l'alimentation du village. Les travaux d'adduction à l'eau potable sont confiés à l'architecte Emile Sauret qui avait déjà réalisé la mairie et les écoles de la commune. Édifié en 1910, l'aspect du château d'eau hésite entre la tour médiévale fortifiée, avec des murs épais à la base, et le pavillon art déco surmonté d'un toit débordant. Comme sur certains pigeonniers, une ceinture de briques était probablement destinée à empêcher l'accès aux rongeurs. Le château d'eau permettait l'alimentation des quatre fontaines-abreuvoirs de la commune. Après-guerre, entre 1948 et 1950, le château d'eau est abandonné au profit d'une nouvelle construction de capacité plus importante.

TOULOUSE LE SYMBOLE, PALAVAS LA VIGIE

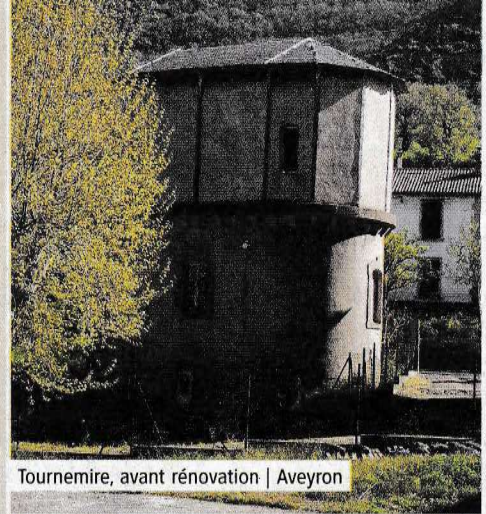
DE TOULOUSE À PALAVAS-LES-FLOTS,

l'Occitanie s'illustre par des reconversions inspirées bien inscrites dans le paysage culturel ou littoral. À Toulouse, depuis 1974, la galerie fondée par Jean Dieuzaide déroule ses expositions photographiques sur les murs circulaires de l'ancien Château d'eau du cours Dillon, « comme si le visiteur se promenait dans l'objectif. Un lieu propice à "la révélation que la photo nous apporte" (Jean Dieuzaide, INA, 1994) car on y découvre ce que nous n'avions pas vu dans la réalité ». C'est devenu l'emblème de la Ville rose. L'ensemble architectural est magnifique. L'édifice de brique rose est l'œuvre de l'architecte Jean-Antoine Raynaud. Il servait à la distribution d'eau captée et filtrée juste un peu plus haut dans la bien nommée prairie des Filtres (transformée aujourd'hui en parc public). Les travaux de construction furent lancés en 1821 et l'édifice sera totalement opérationnel en 1829. La conception est à ce point remarquable que ce système sera régulièrement cité en exemple à suivre. L'édifice sera désaffecté de sa vocation première en 1870, le bâtiment trouve une nouvelle vocation un siècle plus tard avec la Galerie

du Château d'Eau. Transformé depuis 1974 et agrandi depuis pour recevoir au mieux le public, il accueille les plus grands noms de la photographie. Jean Dieuzaide avait pour objectif de montrer « les différentes facettes de la photographie » et de rassembler une collection – aujourd'hui constituée de 5 500 tirages, documents et plaques de verre. Il faut imaginer qu'à cette époque certains voulaient tout simplement le raser... Jean Dieuzaide va se donner corps et âme pour ce lieu. Il en sera le directeur jusqu'en 1995, lui conférant cette stature incomparable. Son fils Michel assurant après lui cette même quête d'exigence.

DANS L'HÉRAULT,

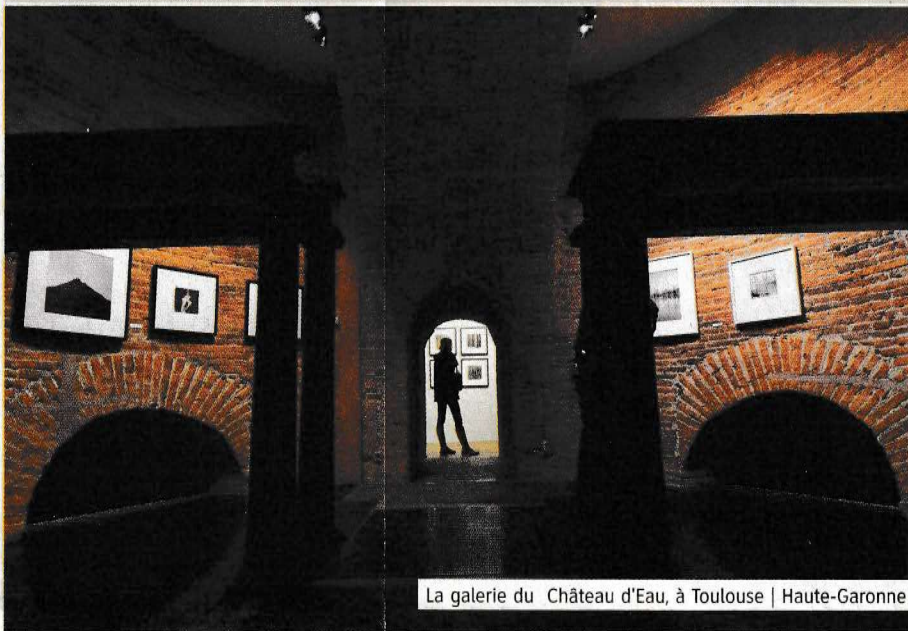
C'est aussi une histoire de regard qui suscite la nouvelle vocation du château d'eau de Palavas. Achevé en 1943, il sert à alimenter la cité en eau jusqu'en 1997 où, devenu obsolète, on songe à sa démolition. La Commune décide sa transformation en restaurant panoramique tournant avec le golfe du Lion et les agglomérations littorales en point de mire. Les huit niveaux du pied, percé de hublots, ont été aménagés en bureaux et logements. L'écrasant champignon surplombant les immeubles du haut de ses 48 mètres a gagné ses lettres de noblesse patrimoniale en devenant "Le phare de la Méditerranée".



Tournemire, avant rénovation | Aveyron



Tarbes, entrailles d'un château d'eau | Hautes-Pyrénées



La galerie du Château d'Eau, à Toulouse | Haute-Garonne

destinées aux navires du monde entier. L'architecture de l'impressionnant château d'eau, inauguré en 2014, s'inscrit dans cette histoire aquatique et évoque une antenne futuriste ou, selon le projet du cabinet d'architectes toulousains Bardin et Julla, un "phare" percé de larges hublots seventies, voire une cheminée de transatlantique. L'eau du canal de Saint-Martory est traitée dans l'usine du Lherm avant son stockage dans le réservoir, d'une capacité de 4 200 m³, lequel permet d'alimenter par gravitation les foyers de Saint-Lys, Fonsorbes et Fontenilles. Le projet, porté par le Syndicat des eaux des coteaux du Touch, avait suscité

des réticences ; un collectif plaidait pour un réservoir semi-enterré à l'empreinte plus discrète que l'imposante tour de 58 mètres déjà devenue emblématique.

HAUTES-PYRÉNÉES

Tarbes voit double

Tarbes dispose de trois réservoirs de type "châteaux d'eau" dont les jumeaux au profil "bouchon de champagne" (1 500 m³ chacun) reliés par une passerelle et construits dans les années 50. Ils ont pour rôle d'équilibrer les besoins en eau de l'agglomération, variables selon les heures

et les saisons. Le château d'eau de l'ancien site industriel de l'Arsenal a rejoint la flotte gérée par la communauté d'agglomérations Tarbes-Lourdes-Pyrénées. L'eau captée servant jadis à la défense incendie du site militaire et à d'autres usages ne nécessitant pas une qualité alimentaire, il doit être adapté aux normes de potabilité.

LOT

À la claire fontaine de Cahors

Les réservoirs d'eau potables qui alimentent Cahors ont été creusés dans la roche dans les années 1870. Toujours en fonctionnement, ils sont l'objet des soins attentifs des services du Grand Cahors avec notamment vidange et désinfection annuelle. Ils étaient alimentés jusqu'en 1971 par la station de pompage de Cabazat, inaugurée en 1853 sur les bords du Lot, via la fontaine des Chartreux. Ce site naturel et archéologique exceptionnel – lieu de culte de la déesse celtique des eaux Divona au premier siècle avant notre ère – aux eaux cristallines fournit des millions de mètres cubes alimentant principalement la communauté d'agglomérations du grand Cahors et des usagers du Quercy Blanc. Transformée en Maison de l'Eau, l'ancienne station de pompage permet de découvrir, à travers des expositions temporaires et permanentes, l'histoire de l'utilisation de cette ressource vitale. ●